



3. Épreuve écrite

3.2. Méthode du commentaire de texte : Plan et rédaction

► Ode à Cassandre, « Mignonne, allons voir si la rose... », Pierre de Ronsard

Phase n°2 : Construction du plan

L'observation de la colonne « interprétation » permet de dégager des constances et des convergences dans les effets de sens recherchés et obtenus par l'auteur. Ainsi, on peut remarquer que l'auteur s'appuie à plusieurs reprises sur la métaphore filée de la femme-fleur. Ces convergences d'effets déterminent les différentes parties du plan.

Illustration sur le sonnet IX

Le plan du commentaire de texte de l'ode de Ronsard sera donc :

Première partie : La beauté de la femme-fleur

Seconde partie : Lamentation sur la fragilité de la beauté et la brièveté de la jeunesse

Troisième partie : Une leçon de vie et une démarche de séduction

Phase n°3 : Rédaction

Une fois le plan élaboré, on peut passer directement à la phase rédactionnelle, en commençant par l'introduction.

L'introduction comporte trois sous-parties :

- La contextualisation
- L'expression de la problématique ou de l'enjeu du texte
- La présentation des parties du développement

Or, cette présentation des axes du développement n'est possible que si le plan est déjà réalisé. L'exemple ci-dessous vous indique les différentes parties et sous-parties attendues. Attention, seule la mise en page permet de distinguer l'introduction du développement et de la conclusion, et de distinguer les différentes parties et sous-parties du développement. Un commentaire ne contient jamais ni titre, ni sous-titre, ni numérotation quelconque.

Le commentaire rédigé

[Introduction]

[Contextualisation]

En 1550, Pierre de Ronsard publie un recueil intitulé Ode à Cassandre dont ce poème « Mignonne allons voir... » est extrait. Le prince des poètes y développe le leitmotiv de la méditation épicurienne du carpe diem héritée du poète latin Horace. Toutefois, l'auteur s'appuie sur cette leçon philosophique pour mettre en place une stratégie de séduction reposant sur la métaphore de la femme-fleur.

[Problématisation]

En quoi la leçon de vie sur la brièveté de la jeunesse et la fragilité de la beauté est-elle un argument de séduction du poète envers sa destinataire ?

[Annonce des axes]

Dans un premier temps, il sera question de montrer la prépondérance du motif métaphorique de la femme-fleur. Dans un deuxième temps, nous verrons que le poète recourt à des accents lyriques pour déplorer les ravages du temps en soulignant la brièveté et la fragilité de la jeunesse et de la beauté. Enfin, dans une troisième et dernière partie, on s'intéressera à la visée plus ou moins implicite du texte en mettant en lumière sa tonalité didactique et les marques d'une démarche de séduction.

[Développement – Première partie / Premier axe : La beauté de la femme-fleur]

Dès les premiers vers de l'ode, l'auteur opère un rapprochement évident entre sa destinataire qu'il nomme « mignonne » et une fleur. La première évocation est celle de la fleur, dans le premier vers, avec le mot « rose » qui est mis en valeur à la rime. Elle sera par la suite

évoquée aux vers 11 et 17 par l'hyperonyme « *fleur* ». L'association entre la fleur et la destinataire est d'ores et déjà suggérée par la proximité phonétique des mots « *rose* » et « *robe* ». Cette paronomase ouvre la voie à une personnification de la rose : au vers 3, la couleur de la rose est métaphorisée avec l'expression « *robe de pourpre* » qui sera reprise et développée au vers 5. Le même phénomène s'observe au vers 6 à l'aide d'une comparaison très explicite dans laquelle la couleur de la rose est comparée au teint de la jeune femme. On constate donc que Ronsard procède à une description de la fleur qui consiste à lui attribuer des caractéristiques humaines.

Cette métaphore florale est exploitée dans l'intégralité du poème. Plus loin, on remarque le mouvement inverse de la femme vers la fleur où il s'agit cette fois d'inverser le comparé et le comparant. Au vers 14, le verbe « *fleuronne* » est un néologisme qui tend à associer la femme à la fleur et la comparaison du vers 17 « *comme à cette fleur* » termine de filer la métaphore entre les deux éléments de la comparaison.

Le champ lexical métaphorique de la floraison qui abonde dans le poème : « *rose* » (vers 1), « *déclose* » (vers 2), « *fleur* » (vers 11 et 17), « *fleuronne* » (vers 14), « *verte* » (vers 15), insiste tout particulièrement sur deux aspects que le poète considère comme des qualités qui définissent sa destinataire : la jeunesse et la beauté. Certains termes soulignent la fraîcheur de la fleur et de la femme qui est décrite dans un âge « printanier » : le superlatif du vers 15, « *sa plus verte nouveauté* » renvoie à la fois à la fleur avec l'adjectif « *verte* » qui s'applique d'abord au végétal mais aussi à la femme de manière pléonastique.

. [Transition]

Ronsard tisse un réseau lexical qui traverse tout le poème de manière à associer étroitement l'image de la fleur et celle de sa destinataire sur la base de points communs qui sont la beauté et la jeunesse afin de pouvoir introduire le motif du déclin rapide qui caractérise le flétrissement floral sous l'effet du temps qui passe.

[Développement – Seconde partie / second axe : Lamentation sur la fragilité de la beauté et la brièveté de la jeunesse]

Le rapprochement que le poète a élaboré entre le portrait de la femme et l'image de la fleur sert surtout à méditer sur les ravages du temps. L'idée de fraîcheur et de beauté printanière est indissociable de celle de fragilité. Ronsard rappelle à sa destinataire que la jeunesse et la beauté sont éphémères. Il rend cette idée sensible dans son ode en faisant rimer aux vers 16 et 17 les noms « *jeunesse* » et « *vieillesse* » qui montrent à travers cette proximité phonétique la proximité temporelle ; à savoir que le passage de la jeunesse à la vieillesse est rapide. On retrouve la même idée dans les deux strophes consacrées au dépérissement de la fleur où on peut relever des indicateurs temporels : « *ce matin* » / « *cette vesprée* » aux vers 2 et 4, et « *du matin jusques au soir !* » au vers 12. Ces indicateurs qui circonscrivent le flétrissement de la fleur sur une seule journée visent aussi, par le biais de l'analogie métaphorique, à enseigner à la destinataire que sa propre beauté est éphémère.

Les effets du temps sur la beauté sont évoqués à travers des envolées lyriques dont les marques expressives se concentrent dans la seconde strophe. En effet, dans cette strophe, on dénombre cinq phrases exclamatives et l'emploi typique du lyrisme de l'interjection « *Ô* ». Le poète se lamente sur les effets dévastateurs du temps : il exprime son désespoir en employant au vers 7 l'interjection « *las* » qui est la version raccourcie de « *hélas* » et qu'il reprend deux fois au vers 9. Sa déception est également perceptible aux vers 11 et 12 avec l'utilisation de la négation restrictive « *ne dure que* ». Enfin, on doit noter que le terme « *choir* » qui exprime le déclin avec le plus de force est mis en relief non seulement parce qu'il est placé en fin de vers où il rime avec le mot « *soir* » (fin de journée, donc fin de saison, donc fin de vie) mais aussi parce qu'il est l'objet d'une inversion grammaticale puisque son C.O.D. (« *ses beautés* ») lui est étrangement antéposé.

Le dépérissement de la beauté et la brièveté de la jeunesse sont des lois de la nature auxquelles les êtres vivants sont soumis, même les plus belles, à savoir les fleurs et les femmes. C'est pourquoi, dans l'expression des sentiments du poète, on relève également celui de l'indignation contre la Nature qui est considérée comme responsable de ce gâchis et de cette injustice. Au vers 10, le poète apostrophe la Nature et la personnifie : le mot commence par une majuscule. La personnification de la Nature était déjà engagée dans la première strophe où l'on voit que le « *Soleil* » lui aussi commence par une majuscule. En outre, la Nature

est désignée comme une « *marâtre* ». Le terme est fortement dépréciatif comme l'indique son suffixe péjoratif en -âtre. Ainsi, la Nature (et le Soleil y compris) est une entité ambivalente qui donne la vie comme une mère mais qui permet aussi à cette vie de s'étioler, de se dégrader, d'enlaidir avant de mourir.

[Transition]

Le rappel de cette loi naturelle adressé à la destinataire est un avertissement très personnel. Le poète met en garde sa destinataire sur le déclin imminent de ses charmes. Il y emploie sa force persuasive, celle d'un discours didactique nourri de la philosophie épicurienne mais aussi d'un discours galant qui invite à l'amour.

[Développement – Troisième partie / Troisième axe : Une leçon de vie et une démarche de séduction]

Le message philosophique du « *carpe diem* » est parfaitement explicite puisque l'auteur en propose une traduction dans le vers 16 : « *cueillez votre jeunesse* ». Cette conclusion s'impose après la démonstration faite par l'auteur de la fragilité de la beauté et de la brièveté injuste de la jeunesse. Ronsard s'adresse à sa destinataire en précepteur, en connaisseur expérimenté : il a vu sa jeunesse s'enfuir et il partage l'amertume de ce constat avec sa jeune destinataire. D'ailleurs, il s'adresse à elle, à plusieurs reprises, avec l'apostrophe « *Mignonne* » qu'on relève dans les trois strophes : aux vers 1, 8 et 13. Une telle désignation appelle quelques remarques : d'abord, le terme semble souligner un certain paternalisme. Ronsard se présente comme celui qui, fort de son expérience, transmet un enseignement à son élève. De plus, le terme a une connotation hypocoristique et laudative qui infantilise la destinataire et, en même temps, qui vise à la complimenter sur sa beauté... éphémère. Le discours de Ronsard est pris dans une tension entre le compliment séducteur adressé à la destinataire et l'expression doctorale de la menace qui pèse sur sa beauté qu'il loue.

Le discours du poète est aussi celui d'un professeur qui argumente. L'ode, divisée en trois strophes, expose une leçon en trois temps : d'abord, une invitation à faire une expérience visuelle de la beauté florale, puis le constat de la fragilité de la beauté florale, enfin l'application par analogie à la destinataire. La démonstration est renforcée par l'emploi de connecteurs logiques : de cause, au vers 11, « *puisque* », de conséquence pour exprimer la conclusion qui s'impose avec la conjonction de coordination « *donc* » au vers 13. Le message du poète est transmis comme une vérité indéniable comme le montre le présent de vérité générale du vers 11 : « *ne dure* » et devient prophétique avec la valeur aspectuelle de certitude du futur simple dans le vers 18 : « *fera ternir* ».

Mais l'intention implicite de l'auteur est surtout de persuader la destinataire de profiter de sa beauté et de sa jeunesse en partageant l'amour que Ronsard éprouve pour elle. D'abord, le poète invite de manière complice sa destinataire au vers 1 : « *allons voir* », à une promenade amoureuse. La rose n'est pas une fleur anodine, elle symbolise l'amour. Par ailleurs, cette rose est rouge, ce qui du point de vue du symbolisme floral évoque la passion amoureuse. La couleur rouge est mentionnée deux fois, aux vers 3 et 5 avec les mots « *pourpre* » et « *pourprée* ». La première mention concerne la robe et ses plis : ce qui métaphoriquement décrit la couleur de la fleur mais renvoie aussi aux vêtements féminins. Mais la deuxième mention met étrangement en relation cette couleur rouge avec le teint de la jeune fille. On comprend alors qu'elle a démasqué l'intention du poète et que ce teint empourpré est une rougeur pudique qui colore les joues de la destinataire.

[Conclusion]

En conclusion, ce poème illustre parfaitement la définition de la forme poétique appelée « ode ». Une ode doit superposer un message ou un enseignement sérieux avec une intention plus légère, ici une intention galante. En effet, Ronsard, en humaniste de la Renaissance nous rappelle la leçon des Anciens sur la nécessité de vivre l'instant en faisant écho au poète latin Horace et, en même temps, s'appuie sur cet enseignement pour adresser à sa destinataire une invitation galante à l'amour.

La poésie lyrique de Ronsard offre de nombreux exemples d'une telle entreprise de séduction poétique sous couvert de leçon philosophique : on peut citer à cet égard le sonnet à Hélène intitulé « *Quand vous serez bien vieille...* » qui présente la même démarche de persuasion mais de manière moins légère et moins implicite.